

Moingt

A travers le Forez

Il n'y a pas un village en Forez où les vagues du temps n'aient laissé de plus précieux souvenirs. Il semble qu'avant de fondre dans une absence totale, les civilisations disparues aient tenu à léguer quelques témoignages de leur histoire.

Nul endroit ne permet de mieux saisir l'éternel recommencement de la vie humaine... Laissons-nous bercer par la chanson du passé et fermons les yeux un instant.

L'été brûlant règne en vainqueur. "Forum", la capitale des Ségusiaves, est silencieuse. Plus de fêtes, plus de bruits, plus d'esclaves dans les rue ; tous les notables, édiles, questeurs, prêtres d'Auguste, tous les riches commerçants sont allés au delà du grand fleuve prendre les eaux à "Aquaë Segetae", "c'est-à-dire la ville d'eaux placée sous l'égide de Segesta, la divinité protectrice des moissons". Les belles villas, bâties au pied des monts, sont pleines de rumeurs. Les Romains oisifs et les Romaines élégantes bavardent sous les portiques, qui vont du Palais des Thermes au Théâtre.

Le soir, après un sacrifice au temple de Cérès, un combat de gladiateurs et une représentation, avec des acteurs venus de "Lugdunum", auront lieu au Théâtre. Les soixante gradins en bois ont été aménagés et la scène mobile a été recouverte d'un immense velarium...

Les siècles ont passé... Les villas sont en ruines, mais le grand mur du Théâtre se dresse encore majestueux. Les bandes d'envahisseurs pillent et détruisent la ville d'eaux romaine... La population de "Médiolanum", qui a oublié les dieux païens, dédie le temple de Cérès à sainte Eugénie et érige une église en l'honneur de saint Julien, martyr d'Antioche. Guillaume III, qui, dans son château de Montbrison, vient de fonder un hospice, donne l'église de Moind (Mediolanum) à l'archevêque de Lyon. Un des successeurs de Guillaume III, Guy II, fonda, à égale distance de Montbrison et de Moind, un hospice destiné à recevoir-tous ceux qui étaient atteints de la terrible maladie rapportée d'Orient par les Croisés.

Cette maison des lépreux était construite près d'une source exploitée jadis par les Romains. Les lépreux, qui percevaient valent dix sous à l'entrée de chaque malade et dix sous pour chaque criminel pendu aux fourches patibulaires du bailliage de Montbrison, qui recevaient de très nombreuses donations, étaient une communauté fort riche et prospère.

Le petit-fils du Guy II, le charmant Guy IV, fit, en 1223, élever sur les bords du Vizéry la collégiale de Montbrison. Les chanoines du chapitre érigèrent à Moind un manoir féodal.

Le voyageur, qui gagne aujourd'hui ce paisible village, y trouve les vestige de la domination romaine et les restes de l'époque féodale. Cependant, la léproserie et sa chapelle ont disparu, sans que l'on sache où se trouvait exactement leur emplacement.

Lorsqu'on quitte, près d'une petite place, la grande route de Saint-Etienne à Montbrison, il faut pour gagner le théâtre romain s'engager dans un étroit chemin. L'imposante construction, de teinte sombre, couverte de lierre, se distingue assez bien au milieu des prés et des vignes. Ces ruines sont généralement appelées "mur des Sarrasins", en souvenir d'une désignation qui servait à qualifier tous les monuments d'une époque indéterminée.

Le théâtre de Moind avait 80 mètres dans le sens de la plus grande largeur et 44 mètres dans le sens opposé. Il pouvait, selon les calculs de M. Auguste Bernard, contenir huit mille personnes. Tout l'agencement intérieur était en bois. Dès que la saison était achevée et que les riches Romains avaient regagné Feurs, on enlevait les banquettes pour les protéger des intempéries des saisons.

On voit encore, de nos jours, les emplacements destinés à recevoir la charpente mobile. Le mur qui subsiste, sur une longueur d'environ quarante mètres, à 5 m 20 de hauteur et 1 m 30 d'épaisseur. "Il présente, sur ses deux faces, un revêtement de moellons de 11 centimètres de hauteur et d'une longueur qui varie de 15 à 40 centimètres, disposés en couches horizontales".

Une ouverture qui donnait accès aux couloirs, lesquels coupaient en quatre parts égales l'étendue des banquettes, est encore très bien conservée. Les escaliers extérieurs, qui permettaient au public d'accéder facilement au théâtre, ont aujourd'hui disparu. "Ce mur de Moind, écrit M. le marquis d'Albon dans *La Nature et l'Art en Forez*, est une œuvre caractéristique du génie romain ; il affirme son goût pour la beauté qui provient de la force unie à la raison il est un authentique témoignage de cet art, qui a trouvé dans les proportions modérées de notre pays un terrain propice à son complet épanouissement".

L'intérieur du théâtre de Moind, qui descend lentement jusqu'à une invisible scène, est occupé de nos jours par une vigne.

Rien n'est aussi merveilleux que de contempler du haut de ces ruines la plaine du Forez, la vieille tour de Moind, le beau clocher roman, le gigantesque ormeau de Sully et le calvaire de Montbrison. Pour voir le bourg de Moind, il faut abandonner les ruines romaines. De petites rues étroites et d'un aspect moyenâgeux conduisent jusqu'à une porte en plein cintre où, près de laquelle, se dresse une haute tour ronde .

L'église, dédiée à saint Julien d'Antioche, se trouve à une faible distance des remparts. Son aspect extérieur est d'une extrême simplicité. Le clocher, qui date du 12^e siècle, a des baies ornées d'élégantes colonnettes romanes.

L'église, composée de trois nefs soutenues par des piliers carrés, est assez sombre. On y remarque un bénitier creusé dans un chapiteau roman, des stalles du 16^e siècle et un autel en marbre de diverses couleurs.

M. le docteur Rimaud, dans ses *Excursions Foréziennes*, rapporte que "lorsqu'on fit des réparations à cette église, vers 1840, on trouva, sous le porche, quatre cercueils en granit ; l'un d'eux était enchâssé dans le mur, on le brisa pour l'enlever. Ces tombeaux portaient des armoiries de croisés et devaient être à cette place depuis la construction du temple".

Lorsqu'on abandonne les épaisses murailles qui abritaient le château de Moind, appartenant jadis aux chanoines de la collégiale de Montbrison, et que l'on gagne la grande route, l'on trouve, au pied d'un ormeau splendide, une ravissante église gothique du 14^e siècle. "Cette église, dit Auguste Bernard, est appelée dans les anciens actes la maison du palais (*domus palati*) et on y retrouve des portions de murs d'une construction analogue à celle du théâtre. Elle ne sert plus au culte, mais elle était dédiée à sainte Eugénie et bâtie, dit-on, sur les ruines d'un temple de Cérès". La Mure, dans son *Histoire du païs du Forez*, affirme que l'on voyait de son temps, c'est-à-dire en 1670, au fronton de l'église Sainte-Eugénie, une sculpture qui représentait une faux, rappelant l'origine païenne de cet édifice. Hector Dulac, dans son *Précis historique et statistique du département* (tome 1, page 237), écrit en 1807 : "Sur le frontispice de Sainte-Eugénie on voyait, en 1789 une statue tenant une faux à la main".

M. Auguste Bernard indique que le théâtre et le temple de Cérès devaient être réunis par une suite de portiques, destinés à recevoir la foule des baigneurs les jours où la pluie survenait. C'est près de l'église Sainte-Eugénie, qui pendant tout le Moyen Age appartient aux puissants moines de La Chaise-Dieu qu'eurent lieu, en 1875, 1882 et 1888 d'intéressantes fouilles.

On découvre les fragments d'un aqueduc, des tuyaux de plomb des poteries, des statuettes, des objets en bronze, des mosaïques, des inscriptions, un fourneau souterrain pour chauffer les bains et un parc pour les huîtres.

L'église Sainte-Eugénie, qui ne sert plus au culte, a un portail remarquable, que l'on aperçoit très bien de la route ; "il contient trois rangées de voussures encadrant l'ogive et s'appuyant sur des chapiteaux aux feuillages délicats".

La source d'eau minérale, connue de nos jours sous le nom de fontaine de Moind, et pendant tout le Moyen Age sous le vocable de fontaine des Ladres ou de l'Hôpital, "appartient, dit M. le docteur A. Rimaud, à la commune pour laquelle elle est d'un faible revenu. Le puits, qui la renferme, a cinq mètres de profondeur ; on a fait quelques travaux pour le préserver des infiltrations".

"Cette eau bicarbonatée sodique est froide, 13°, inodore, un peu de louche, d'une saveur alcaline, car elle renferme 4 grammes de bicarbonates alcalins. Elle n'a, de débit que dans la localité ; bien à tort, car elle devrait en bien des cas remplacer l'eau de Vichy chez les pauvres malades ; mais elle est trop saline pour être bue impunément comme eau de table pendant les grandes chaleurs."

C'est à Moind qu'il fait bon rêver de la vanité de toute chose. Les palais, les thermes, les temples, qui faisaient l'orgueil de tout un peuple, ont à jamais disparu. Toute une civilisation, avec ses dieux, ses croyances, son luxe, a sombré dans l'oubli, tandis que d'autres dieux, d'autres croyances et d'autres modes de vie naissaient peu à peu. Les quelques vestiges qui se dressent encore ne sont que l'infime partie de tout ce qui, sorti du sol, est retourné au sol. Quelques siècles à peine se sont écoulés, et il n'est déjà plus possible d'assigner un lieu, précis non seulement au riche et immense hôpital affecté aux lépreux, mais aussi à la chapelle construite grâce à l'intervention des comtes de Forez.

L'imagination est sans doute impuissante à faire renaître le passé tout entier. Elle se plaît cependant à substituer la ville engloutie à la petite bourgade actuelle. "C'est là, dit Dulac, en parlant du Palais, qu'était la demeure du proconsul ; c'est là qu'étaient déposés les tributs de la province ; c'est là que venaient les courtisans des environs".

"Le Palais, dit Auguste Bernard, était peut-être la villa de quelque riche citoyen ou la résidence du fermier des eaux, qui aurait hébergé les malades moyennant finances, comme on le fait aujourd'hui dans certains établissements de bains."

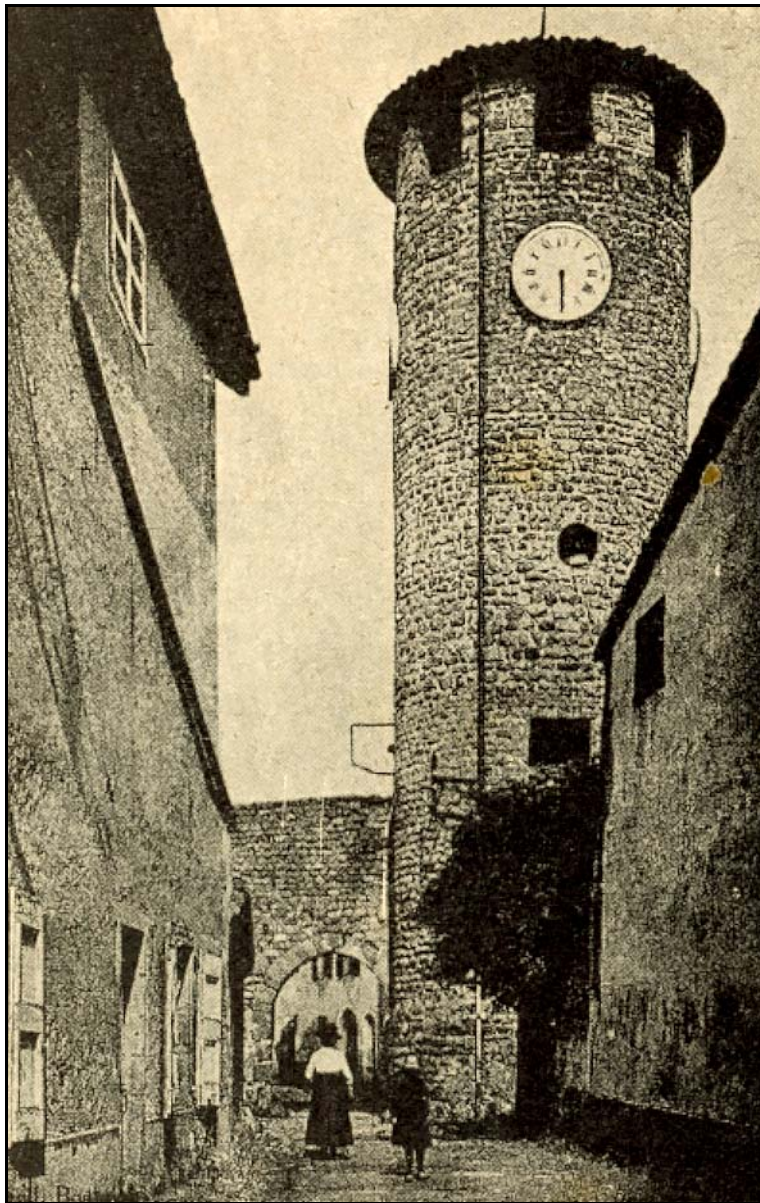
Délaissant la brillante époque romaine l'esprit, qui se meut dans un climat de rêverie, se représente aisément la scène qui se déroula sur le parvis de Saint-Julien le jour où le comte Guy IV promulgua l'acte de fondation de la collégiale de Montbrison.

Entre ses rives verdoyantes, le Cotoyer¹ chante doucement ; les cultures maraîchères ont un aspect florissant. Où se trouve la belle vile *d'Aquae Segetae* ? Le calme petit village, bercé par le doux bruissement de son grand ormeau, est incapable de nous répondre.

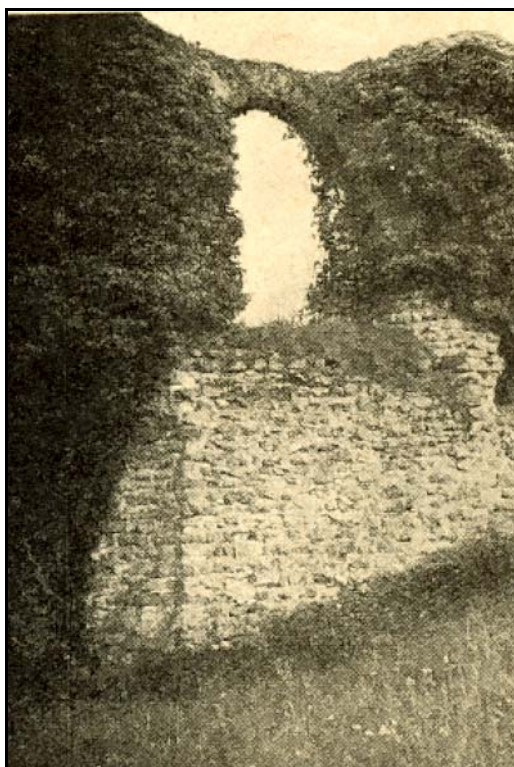
Claude-Louis Rabary

(Extrait de *La Région Illustrée*, 1937)

¹ Le Cotayet.



Moingt. – La vieille tour



Moingt.- Le mur des Sarrasins